

Deux mots

Cette pièce a été écrite dans le cadre d'une résidence d'écriture, « Une antenne, un auteur », mise en place par Aneth à la bibliothèque de la Filature de Mulhouse.

Elle a été créée à la Comédie de Béthune le 9 novembre 2009 dans une mise en scène de Thierry Roisin, avec Catherine Pavet et Philippe Potier.

Pour Winnie

Une fille entre avec un sac.

Deux mots !

Elle s'approche du public.

Noir salle.

La fille ! Le visage, le nez, les yeux, la bouche, les couettes, le collier, la bague, les ongles, les poumons, la taille, la robe, le sac, le cul, la claque, le sourire.

Elle sourit.

Le matin ! La table, la chaise, la tasse, le thé, les nouvelles, les chiottes, l'existence.

Elle pense.

Les clés, la porte, l'ascenseur, la rue, les gens, les gentils, les pas gentils, les vraiment pas gentils, les vraiment pas gentils du tout, un chien !

Elle caresse un chien.

Le travail ! Mon collègue, sa cravate, une consonne, une voyelle, une consonne, un mot :

con ! Sa blague : « C'est un type, il se penche vers sa chaise, il lui demande : vous avez le dossier ? »

Rires ! Consternation !

Un temps.

La musique !

Elle fredonne un air en faisant un petit numéro de claquettes.

Sa ba la va
Sa ba la flar
Sa ba la sanama
La tala a calar
Sa ba para
Sa ba larap
Sa ba chapa
La Traviata
La masac pap

Elle s'interrompt.

Le soir ! La lampe, le verre, la clope, la une, le monde, le générique, les dents, le lit, l'amour ?
(*Elle réfléchit.*) Le lendemain.

Un temps.

Deux secondes !

Elle sort.

Un, deux !

Elle revient.

Le dimanche ! Mon frère, ses chats, les quais, les croix, le silence !

Elle se recueille un instant.

Elle désigne un endroit.

Mulhouse !

Elle sort.

Elle revient avec un garçon.

Un gars !

Elle raccourcit sa robe.

Facile !

Elle rallonge sa robe.

Pas facile !

Elle s'adresse au garçon.

La conversation ! Hein ? Oh ? Ah bon ? Tiens ! Curieux ! Ma foi ! Eh oui ! Bof ! Tant pis ! Enfin bref !

*Elle raccompagne le garçon.
Elle revient seule. Elle traverse la scène.*

Passer !

*Elle sort.
Elle revient. Elle retraverse la scène.*

Repasser !

Elle sort. Elle revient. Elle s'allonge sur la scène.

Trépasser !

Elle se relève. Elle va au public.

Virgule, virgule, virgule, point.

Elle conclut.

Faire des phrases !

Elle sort.

*

La fille revient avec une chaise. Elle la pose devant le public.

Moi, j'aime bien ma chaise. Chez moi, j'ai une chaise. Elle est là, dans le coin. Elle bouge pas.

C'est une vraie chaise. Elle est très gentille. Je suis là, je la regarde. Je compte ses pieds. Y en a quatre. Y a un certain vide entre nous, mais ça me dérange pas. Des fois, quelqu'un passe. Il s'assoit sur la chaise. Souvent, il s'assoit pas, mais des fois, il s'assoit. Des fois même souvent, y a jamais personne qui passe. Mais la chaise est là, elle, toujours.

Elle s'assoit sur la chaise. Elle pose son sac sur ses genoux.

Moi, j'aime bien mon sac. Parce que j'ai un sac. C'est pas un sac très sac mais c'est mon sac quand même. Il est marron. Moi, j'aime bien le marron. C'est une couleur, mais ça se voit presque pas. Les sacs, c'est pas comme les chaises. Y a des poignées. C'est par ça qu'on les tient, mais moi, je sais pas trop comment le prendre. Hein, sac ? Avec mon sac, je vais dans la vie. Parce que la vie, c'est fait pour sortir son sac. Y a un rapport direct entre les sacs et les magasins. Ça passe par les filles. Les filles vont dans les magasins. Dans les magasins, y a les robes. Dans les filles, y a les formes. Les formes vont dans les robes, et moi, je me retrouve habillée comme un sac.

Elle ouvre son sac. Elle fouille à l'intérieur. Elle en sort un petit carnet.

Moi, j'aime bien mon carnet. C'est un petit carnet. Dedans, y a les jours. Je les entoure. Le

temps passe. Déjà, c'est lundi. Des fois, je mets des croix. J'écris les choses que j'ai à penser. Parce que des fois, j'ai des pensées. Des fois, je pense aussi à des choses, mais je les écris pas. Un coup, j'ai même écrit une jolie phrase que j'ai entendue. Quand j'ai fait les choses que j'ai à penser que j'ai entendues que j'ai écrites, après je les raye. Comme ça, c'est fait. On n'en parle plus. Et puis, je tourne la page.

Elle balance son petit carnet.

Elle fouille à nouveau dans son sac. Elle en sort un tube de crème.

Moi, j'aime bien ma crème. C'est de la crème. Je l'aime bien. Le matin, je m'en mets. Souvent, je m'en mets pas, mais des fois, je m'en mets. Parce que c'est très rare, la crème. Faut pas trop l'user. Mais quand je m'en mets, c'est quand même mieux. La crème, ça va dans un tube. Dessus, c'est écrit : « crème ». On dit : « un tube de crème ». Y a aussi un bouchon qui se visse sur le tube. C'est pour pas que la crème puisse sortir. Parce que, normalement, quand on appuie sur le tube, la crème sort. Des fois, faut même appuyer beaucoup pour en avoir très peu. Mais c'est très souvent que sans rien appuyer du tout, y en a déjà partout dans le sac.

Elle balance son tube de crème.

Elle fouille à nouveau dans son sac. Elle en sort une triplette électrique.

Moi, j'aime bien ma triplette électrique. C'est une triplette électrique que j'ai. Ça va bien dans les prises. C'est toujours mieux que les doigts. C'est fait pour brancher plusieurs choses en même temps. Normalement, y en a trois. Souvent, c'est des lampes. Ça fait plus de lumière qu'avant. On appelle ça l'éclairage indirect. Ça éclaire les coins. Parce que c'est bien d'éclairer les coins. C'est très joli quand y a des soirées. Parce que y a aussi des soirées. C'est le soir. Les gens viennent. Généralement, c'est des gens qu'on connaît. Parfois, c'est même des amis. On allume toutes les lampes. C'est très chouette. On voit pas trop ce qu'on mange, mais ça fait très joli autour. On appelle ça l'ambiance. Les disques aussi, on peut les mettre dans l'ambiance. Mais pas fort. Faut surtout pas que ça gêne la conversation. Parce qu'entre les gens, dans les soirées, y a aussi la conversation. D'un côté y a les lampes, et de l'autre, la conversation. Mais moi, du côté de la conversation, j'ai pas la lumière dans toutes les pièces.

Elle balance sa triplette électrique.

Elle fouille à nouveau dans son sac. Elle en sort un légume.

Moi, j'aime bien l'écologie. C'est l'écologie. Y a des légumes. On en mange. C'est très bon. Il en faut cinq. On n'a pas le cancer. Parce que, des fois, y a le cancer. Mais c'est pas dans les légumes, le cancer. C'est l'avantage des légumes,